

Portrait rapide des collapsonautes : quel profil ?

Obveco ©

(Loïc Steffan, Pierre-Eric Sutter)

Le collapse et l'effondrement sont des notions qui ont une certaine audience depuis quelques années même si le concept est relativement récent. De plus en plus de personnes s'y intéressent, voire changent radicalement de vie et deviennent des « collapsonautes ». Mais qui sont ces collapsonautes ? Pour le savoir, Loïc Steffan a procédé à une étude en octobre/novembre 2018 auprès d'une population de 1600 « collapsos ». En voici les principaux éléments.

Études sur les collapsonautes : les premiers pas

Il existait préalablement deux études sur des échantillons de 200 personnes environ. La première, très complète et très intéressante, et celle conduite par [Guillaume Pitiot](#). La seconde par Laurent Quivogne disponible sur [son blog](#). L'étude de Guillaume Pitiot est rigoureuse et détaillée, ses résultats très riches. Guillaume Pitiot classe les collapsologues en « déclinistes » (ceux qui envisagent le collapse en une lente érosion) et en « collapsistes » (ceux qui croient à la rupture brutale). Il observe d'une part l'existence de « collapsologues historiques » (22 % de son échantillon) et de « néocollapsologues », qui sont les plus nombreux.

Guillaume Pitiot a aussi testé les pro et anti-nucléaires. La part des personnes favorables au nucléaire est inférieure à 20 %. « Les pro-nucléaires soulignent qu'il est impossible de passer d'un système énergétique carboné dominé par le pétrole à un système neutre en carbone sans le nucléaire. [...] » Les anti-nucléaires eux soulignent la dangerosité du nucléaire et l'incapacité à traiter les déchets nucléaires (dont la radioactivité ne faiblit qu'après des milliers d'année).

Guillaume Pitiot distingue aussi les « survivalistes (ou *preppers*) qui sont dans une démarche de préparation effective face à l'effondrement et ses conséquences. » [...] et « Les sobres pour qui la démarche de sobriété est relativement moins radicale. Il s'agit d'avoir un changement comportemental qui promeut une consommation sobre, en accord avec les grands équilibres écologiques. Il s'agit moins d'avoir une préparation effective à une potentielle catastrophe. » Les résultats semblent aussi indiquer une gradation dans la préparation.

Étude sur 1600 collapsonautes

Pour approfondir ces premiers résultats, nous avons décidé d'[élaborer un questionnaire](#). D'abord sur le groupe Facebook de « La collapsos heureuse » (LCH) avec l'accord des modérateurs puis sur d'autres groupes traitant de la notion d'effondrement pour augmenter l'audience. Nous avons choisi des questions courtes et parfois fermées pour essayer d'avoir un aperçu à un instant T des personnes qui s'intéressent à ce concept. Le questionnaire est parfois biaisé mais nous voulions forcer les réponses en pensant que les heuristiques de raisonnement souvent à l'oeuvre dans ce genre de questions amèneraient les répondants à se positionner.

Depuis quand vous intéressez-vous à l'écologie ?

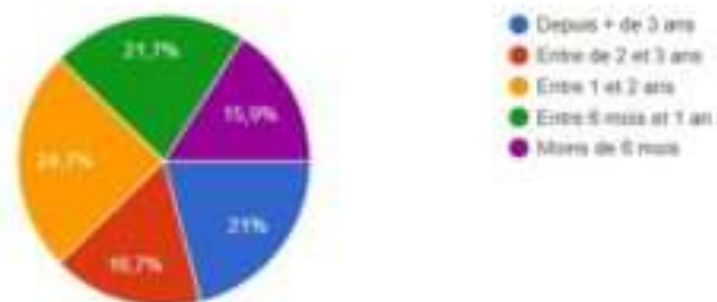
1 145 réponses



Les personnes de l'échantillon déclarent à 57,3% être concernés par l'écologie depuis plus de 10 ans.

Depuis quand connaissez-vous la notion de collapsologie ?

1 054 réponses



La majorité des personnes découvrent la notion depuis qu'elle est médiatisée (de 6 mois à 3 ans). Les « historiques » (qui la connaissent depuis plus de 3 ans) représentent 21 % de l'échantillon.

Quelles est votre opinion sur la collapsologie ?

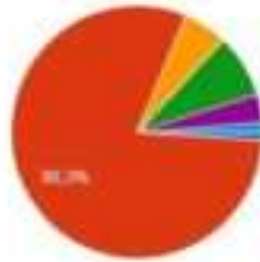
1 054 réponses



Les personnes qui connaissent ce terme ont une confiance assez importante dans la robustesse des hypothèses qui sont associées à ce terme.

Selon vous, l'effondrement :

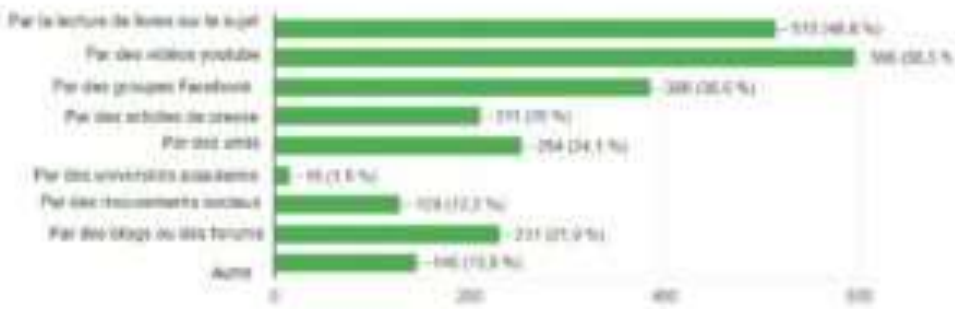
1 024 réponses



La plupart des répondants (80 %) sont spontanément persuadé que le collapse a déjà commencé. Les réponses libres autour de cette question font apparaître à la fois un appel à l'intuition pour certains mais aussi une sensibilité aux inégalités et une bonne connaissance des travaux disponibles sur le sujet.

Comment avez-vous découvert la notion ?

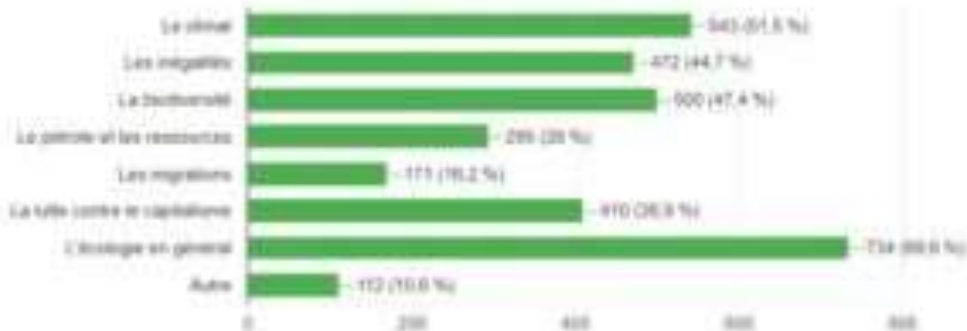
1 007 réponses



On constate que les vidéos « Youtube » ou autres chaînes en ligne constituent le moyen de découverte le plus important. Les livres sur le sujet et les groupes de partage type Facebook viennent ensuite.

Avant de "trouver" le concept, vos préoccupations étaient d'abord :

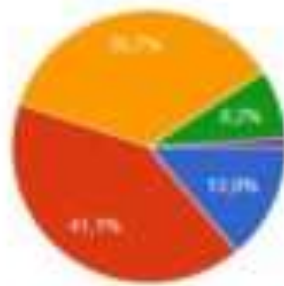
1 053 réponses



La majorité des répondants (environ 80%) avaient des préoccupations écologiques avant de s'intéresser à la collapsologie.

Selon vous, l'effondrement sera un processus :

1 023 réponses



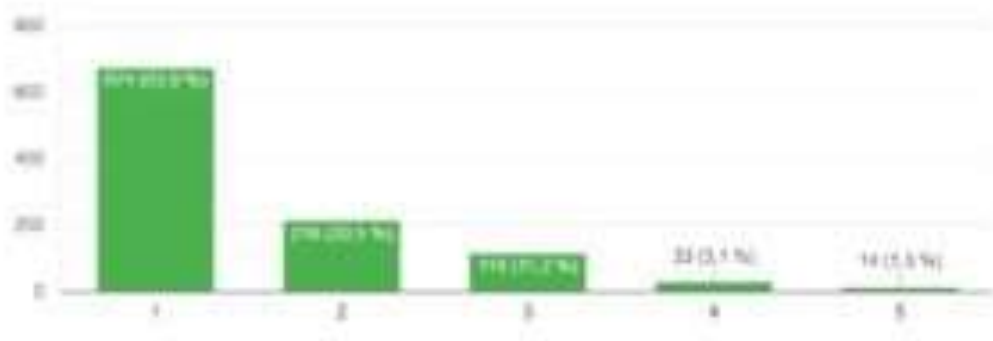
Pour la plupart des répondants le processus d'effondrement sera plutôt rapide. Si on cumule les propositions « rapide » et « très rapide » on arrive à un total de plus de la moitié des réponses.

Nous avons ensuite décidé de tester l'adhésion à un certain nombre de problèmes (réchauffement climatique, ressources, 6ème extinction de masse des espèces, démographie, pollution, agriculture soutenable). Les items qui remportent le plus d'adhésion, sont le réchauffement climatique, l'agriculture soutenable, la 6ème extinction des espèces (autour de 80% des réponses). Les ressources ne recueillent que 60% et la démographie 43%. La pollution préoccupe 73% des répondants.

La description du scénario que les gens ont en tête pour l'effondrement sont très riches et feront l'objet d'un traitement ultérieur.

Diverses notions abordent ces questions (collapsologie, anthropocène, réchauffement climatique, 6ème extinction des espèces, etc.). Diriez-vous qu'elles sont :

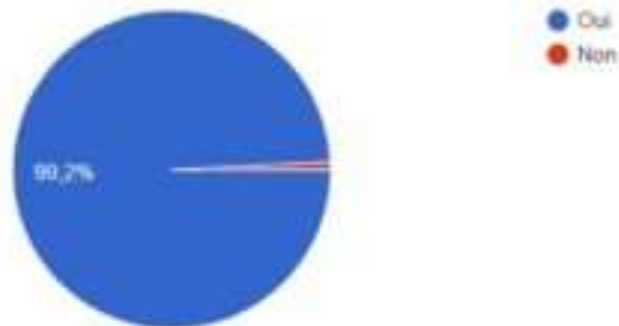
1 023 réponses



On peut noter que les répondants ont une vision assez systémique des problèmes car ils associent assez spontanément les problèmes entre eux. On trouve parfois des querelles picrocholines chez les auteurs pour savoir quel concept doit avoir la meilleure couverture. Cela ne génère pas les mêmes porte-paroles et les même processus d'enrôlement mais cela ne concerne pas les répondants qui eux préfèrent lier les problèmes.

Apprendre à partager et à coopérer avec les gens

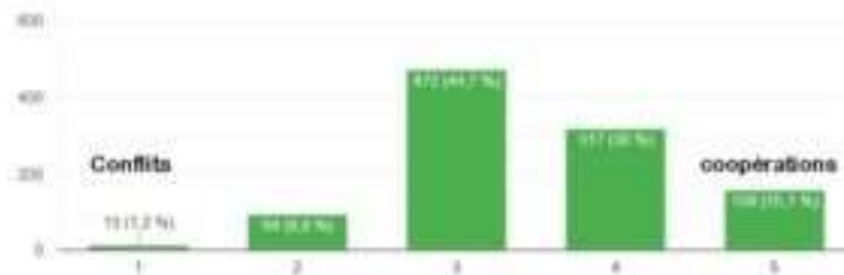
1 055 réponses



Concernant la coopération, les répondants semblent anticiper plutôt des conflits entre les individus et entre États mais ils plébiscitent les comportements de partage et de coopération.

Si un effondrement survient, on observera plutôt :

1 000 réponses



Développer des compétences techniques (permaculture, low-tech, connaître les plantes, soins d'urgence, etc.)

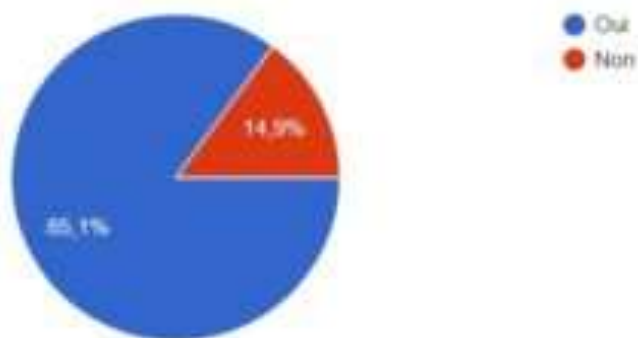
1 055 réponses



Nous avons été surpris de voir que les répondants pensent développer des compétences pratiques qui peuvent les ranger dans les survivalistes. Pourtant ils adoptent pour la plupart un comportement écologique qui n'est pas radical.

Développer une réflexion philosophique ou spirituelle

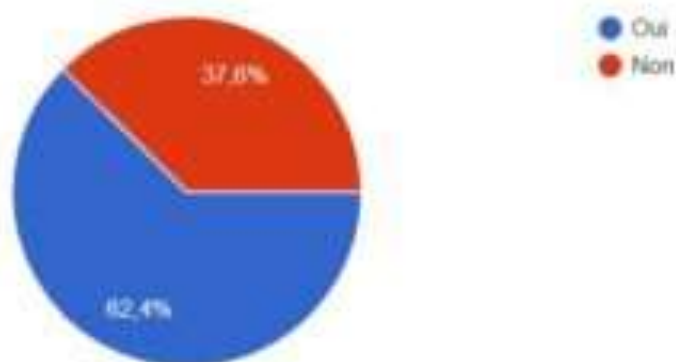
1 055 réponses



Cette réponse nous a également beaucoup surpris. En effet plus de 85 % des personnes qui ont répondu spontanément à notre questionnaire (il a juste été déposé sur des groupes) trouve important de développer une réflexion philosophique ou spirituelle. Cela nous semble en contradiction avec la sécularisation de nos sociétés occidentales et avec les préoccupations habituelles dans les groupes auxquels nous participons. En général ces préoccupations ne manquent jamais de soulever une certaine hostilité.

Apprendre à se défendre

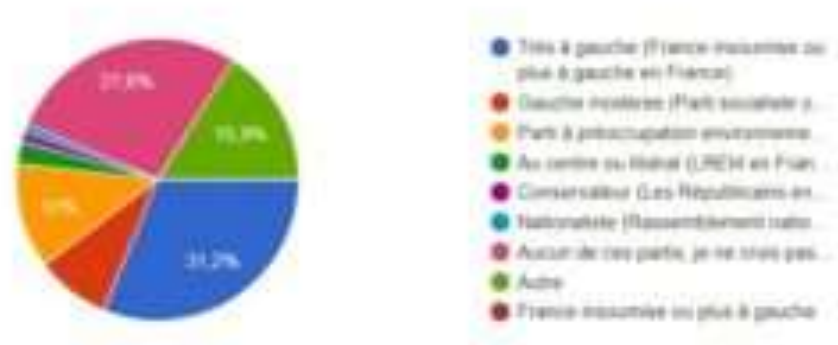
1 055 réponses



Nous avons constaté que les personnes qui craignent les conflits ne pensent pas pour autant développer des réflexes de lutte aussi marqués que ce que nous pensions. L'idée de se défendre reste cependant prégnante.

Quelle est votre proximité partisane ?

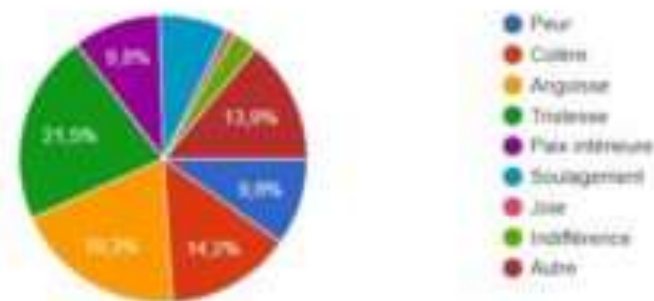
1 033 réponses



La proximité partisane en politique a été évaluée. Alors que les répondants sont des gens préoccupés par les questions écologiques de longues dates, ils ne votent pas nécessairement pour des partis à vocation environnementale. Les conservateurs sont très peu représentés. Les personnes sont à gauche ou très à gauche ou ne croient plus à la politique. Cette question pose problème pour envisager des débouchés politiques à ses préoccupations. Un certain nombre de répondants qui ont réagi au questionnaire auraient souhaité des options telles que l'anarchisme par exemple.

Quel est votre sentiment dominant face à ces prévisions ?

1 179 réponses



Face aux prévisions d'effondrement, les sentiments négatifs semblent l'emporter. Cependant cette prévalence des sentiments négatifs (peur, colère, angoisse, tristesse, etc.) doit pouvoir être mise en lien avec l'importance accordée à la nécessité de développer une réflexion philosophique ou spirituelle. Il nous semble que cette volonté peut être le prélude à une volonté de canaliser ses émotions pour se mettre en chemin vers une résilience ou une action pour faire changer les choses depuis l'intérieur de soi. La liste des émotions était volontairement limitée. Une part significative des répondants ont préféré cocher la case autre parce que leurs émotions sont probablement plus complexes que celles proposées. Paix intérieure, soulagement et joie totalisent quand même près de 20 % des réponses. Cela nous semble intéressant.

Dernier point. Nous avons conclu par une question ouverte pour demander ce que les gens comptaient faire de plus. La réduction de la consommation de viande était très présente. La réduction des déplacements « carbonés » aussi. L'action politique quasiment absente. La prise de conscience reste individuelle et ne semble pas conduire à l'action collective.

Données sociodémographiques

Les ultimes questions concernaient les données sociodémographiques, en voici les éléments principaux.

- 82 % des répondants vivent en France, 11% en Europe. Les autres se répartissent sur le reste du globe.
- Les répondants sont majoritairement des personnes diplômées de l'enseignement supérieur. 51% des 1000 répondants ont suivi des études supérieures longues, plus de 7% ont un doctorat ou équivalent et 25% des interviewés ont suivi des études supérieures courtes. Le total des études supérieures est de 85%. Très loin de la population française. Nous avons préféré demander le niveau d'étude car la question demande un effort de connaissances sur des questions difficiles et certaines personnes ont des trajectoires personnelles qui découplent le niveau d'étude et la profession exercée ou ont fait le choix d'absence de profession.
- Les hommes sont plus nombreux que les femmes (60%), la classe d'âge la plus représentée est celle des 35-49 ans (40%).
- Les personnes qui ont répondu à ce questionnaire sont majoritairement urbains et ils ont déjà des comportements plus écologiques que la moyenne française, selon leurs déclarations.

En conclusion...

Bien que cette étude ne présente pas les critères et conditions de scientificité mais plutôt ceux d'un sondage auprès d'un échantillon volontaire, elle donne un premier aperçu du profil de collapsonautes, loin des idées reçues et des partis pris idéologiques. Ce sont autant de pistes à explorer, dans des études complémentaires à venir. Cette étude est le fondement de nos premières études psychométriques et scientifiques que vous pouvez retrouver sur www.obveco.com.